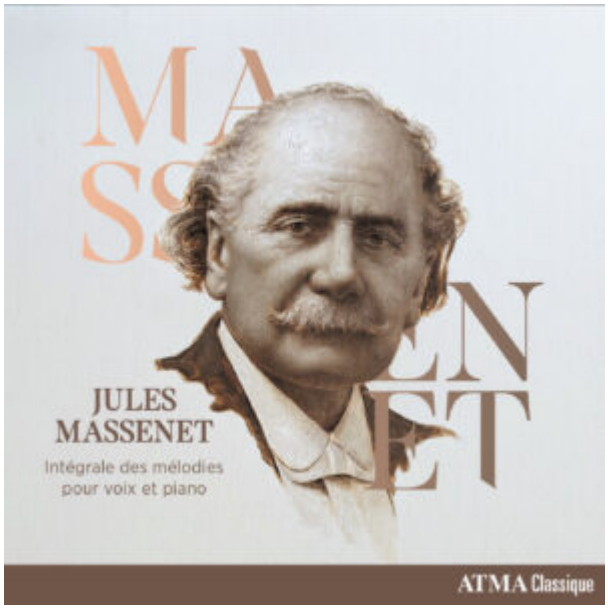
ANNONCE, COFFRET événement : MASSENET, intégrale des mélodies : Boucher, Gauvin, Lemieux, La pointe… (13 cd ATMA)

Fruit heureux de la pandémie, l'intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l'édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par l'éditeur québécois Atma est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l'industrie classique.

une intégrale de tous les records
l'éditeur québécois ATMA,
premier acteur pour la mélodie française



Aucun éditeur français ne s'était attelé à cette tâche… pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances…autant dire que malgré l'ampleur du chantier, rien n'a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d'articuler le texte. C'est en réalité un travail de ciselure qui rétablit l'inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d'enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que … 10 !
Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d'autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d'édition, mené par un défricheur infatigable… le baryton **Marc Boucher,** pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l'opéra. Le champs d'investigation est encore vaste et d'autres pièces referont surface à l'occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n'attendait.

Choix des chanteurs et du piano ÉRARD…

Or à l'automne 2021, **Karina Gauvin**, **Marie-Nicole Lemieux**, **Julie Boulianne**, **Jean-François Lapointe**, **Frédéric Antoun**, … soit la crème du beau chant québécois, sont disponibles ; en plein silence imposé, chaque chanteur diseur a à cœur d'exprimer la passion et le miracle émotionnel de chaque mélodie… pour plusieurs sessions à Saint-Benoît à Mirabel ; se

joignent au projet une nouvelle générations de chanteurs tels **Florence Bourget**, **Sophie Naubert**, **Anna-Sophie Neher**, **Emmanuel Hasler**, **Magali Simard-Galdès…** face aux défis de la mélodie française romantique, l'enjeu est aussi la transmission et la conservation d'un art vocal dont les québécois sont aujourd'hui les dépositaires et les acteurs principaux. Même en France, le cycle paraît toujours inenvisageable.

Ayant participé déjà aux intégrales Poulenc et Fauré chez Atma, **Marc Boucher** se soucie du style et du bien fondé des choix d'interprétation. On sait combien la façon d'articuler et de prononcer le français dans la mélodie est loin de faire l'unanimité. Or Massenet a précisément annoté ses partitions : coulées, portandos, glissandos sont clairement indiqués.

Le choix des interprètes s'est révélé primordial, Massenet ayant écrit pour la tessiture spécifique de ses « chanteuses » dont par exemple la fameuse Lucie Arbell, jeune et ultime inspiratrice, pour laquelle il composa autour de 40 mélodies, parmi les plus profondes (On dit, Les yeux clos…). Pour retrouver la couleur vocale du contralto Arbell, la participation de Marie-Nicole Lemieux s'est évidemment imposé. Arbell a éclairé les derniers feux d'un sexagénaire encore inspiré : massenet réécrit le rôle de Perséphone dans Ariane ; surtout il lui réserve le personnage de Thérèse dans son drame révolutionnaire éponyme, puis Posthumia, vieille aveugle dans Roma, et Cléopâtre…

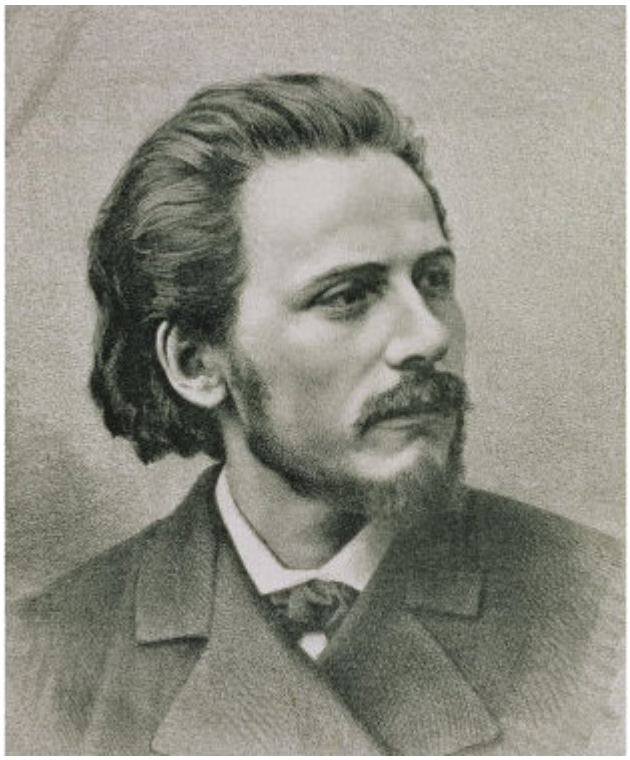
La réussite de l'entreprise **Atm**a vient aussi d'une excellente implication collective, en particulier de l'engagement du pianiste, fidèle partenaire de Marc Boucher, **Olivier Godin**, artiste total au toucher de rêve, parfaitement adapté aux mécaniques historiques comme l'instrument requis pour l'entreprise: **un rare Érard (Paris, 1854)**, réglé, préparé en conformité avec les arrêtés ministériels de 1859 à Paris, c'est-à-dire le **la à 435**, un standard à l'époque de Massenet.

Le projet associe donc exploration musicale et recherche

musicologique, travail vocal et organologie, et donc calibrage sonore spécifique que détermine la propre sonorité feutrée, précise, cristalline du piano historique.

Génie du mélodiste Massenet

Outre la justesse de l'interprétation, l'apport se révèle inestimable… Dans sa notice très argumentée qui vaut plaidoirie en réhabilitation, **Jacques Hétu**, qui a travaillé étroitement avec **Marc Boucher**, souligne combien l'art musical de Massenet sait épouser la force émotionnelle et expressive des mots ; choisit tel accent harmonique afin de souligner et suggérer une nuance poétique, enrichissant encore et encore sa prodigieuse palette amoureuse… Écouter l'intégralité des 333 mélodies ainsi rétablies, révèle comme jamais auparavant, cette quête constante d'un cheminement acoustique qui désigne chez Massenet, le bâtisseur sonore capable d'exprimer musicalement, la moindre intention psychique. Loin de toute froideur systématique (et mécanique), Massenet diversifie amoureusement son écriture dans la connaissance intime des possibilités vocales de ses interprètes, ciselant cette art d'un naturel voluptueux, qui étonna et charma jusqu'au jeune Debussy. Comme Duparc, plus célébré par ses mélodies, Massenet témoigne pourtant d'une même exigence, d'une même probité musicale et poétique, assimilant les germaniques (Schubert et Schumann), affirmant un tempérament comme Duparc wagnérien, tout en



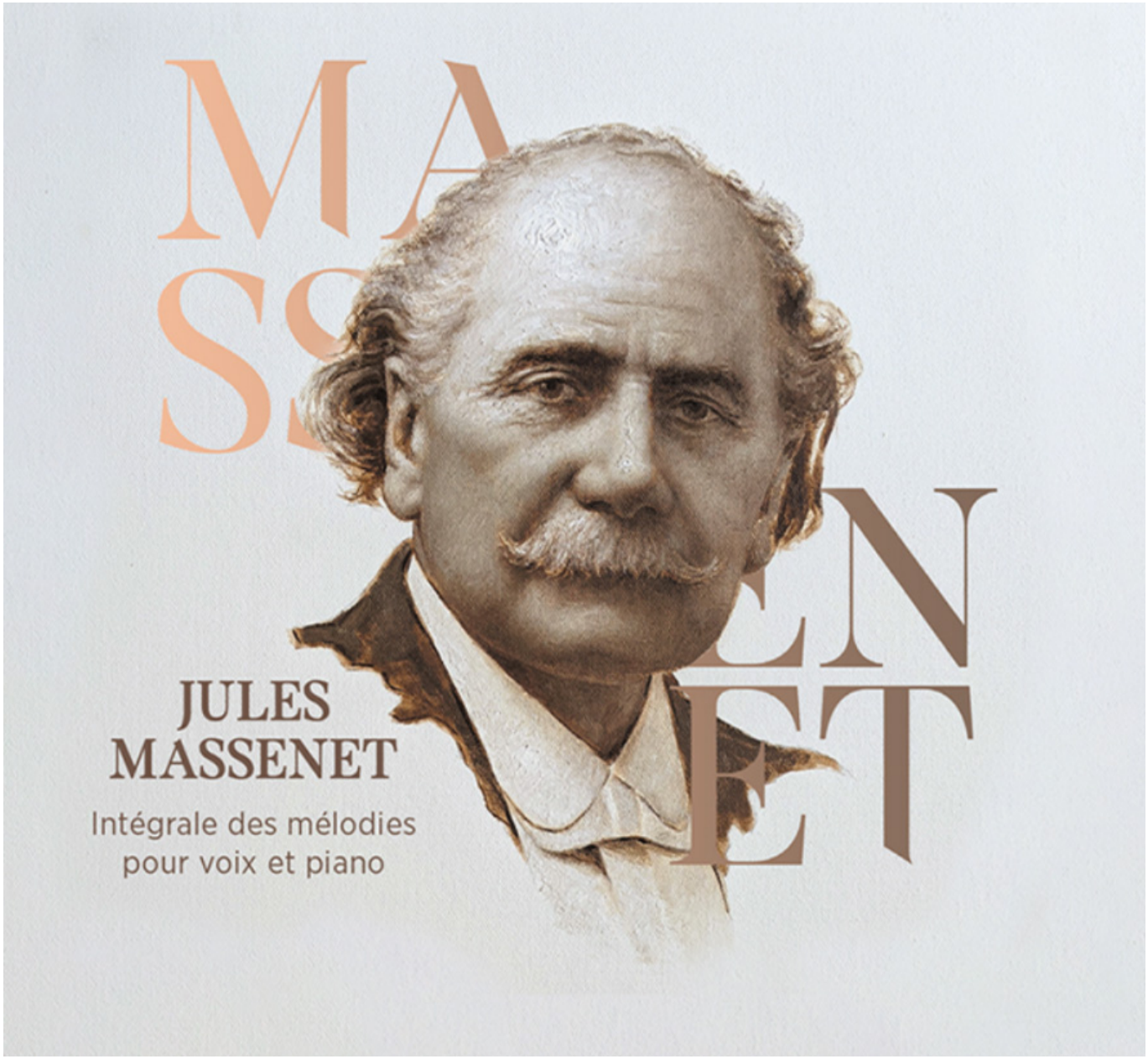
inscrivant le genre dans un futur français où le raffinement voire la profondeur et la conscience tragique écartent l'échec de la sensiblerie. Une texture à part, désormais très caractérisée qui se distingue du « mordant » brumeux germanique, de la « vocalità » italienne – même comme nous le pensons, Massenet, l'amoureux des femmes renoue avec la sensualité montéverdienne.

Voilà qui tempère en particulier et sérieusement, l'œuvre des détracteurs de Massenet, habiles fossoyeurs pour lesquels le style amoureux, « féminin », voluptueux manque de virilité comme de finesse poétique, à la différence des mélodies d'un Fauré par exemple. A la Belle Époque, sensible à l'Art Nouveau, Massenet, génie incontestable sur la scène lyrique, n'ignore aucune des finesses de la déclamation française, de surcroît affinée sur l'autel de la musique intime avec le piano ou quelques instruments. L'âme de Massenet, le moins misogyne parmi les auteurs de son temps, célèbre en réalité, dans ses mélodies, le désir et l'amour, ivresse et extase à la fois, qu'il s'agisse d'expression profane érotique (Amoureuse) ou spirituelle (Sainte-Thérèse prie). L'auteur d'Esclarmonde et de Manon, mais aussi de Thaïs (surtout de Thaïs) sait dépeindre tous les tourments et les moindres pulsions d'un cœur qui s'enflamme, désire ou renonce…

Pas d'odyssée musicale d'un tel format sans… **financement adapté**. Le festival Classica (fondé et dirigé par Marc Boucher) participe à hauteur de 100 000 dollars complétant ainsi les 200 000 autres, produits par 3 mécènes fidèles : Jacques Marchand, Marie-ChristineTremblay et Marie-Paule Laurans. Enfin, Guillaume Lombart, propriétaire d'Atma, a souhaité pour sa part rémunérer chaque soliste à la mélodie, soit un budget additionnel de 50 000 dollars : soit un global de **350 000 dollars au minimum** ; du jamais vu au Québec, voire dans le monde pour un tel cycle de musique française.

ANNONCE, COFFRET événement. Jules Massenet : Intégrale des mélodies pour voix et piano. Karina Gauvin, Sophie Naubert, Anna-Sophie Neher, Magali Simard-Galdès, sopranos / Julie Boulianne, Florence Bourget, Michèle Losier, mezzo-sopranos / Marie-Nicole Lemieux, contralto / Frédéric Antoun, Antoine Bélanger, Antonio Figueroa, Emmanuel Hasler, Joé Lampron-Dandonneau, Éric Laporte, ténors / Marc Boucher, Jean-François Lapointe, Hugo Laporte, barytons. Avec Jean Marchand et Marie-Ève Pelletier (récitants), et Antoine Bareil (violon), Stéphane Tétreault (violoncelle), David Jacques (guitare), Valérie Milot (harpe). Olivier Godin (piano Érard 1854). ATMA 13 CD ACD 2 2411. Coup de cœur de la Rédaction / **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ATMA** : https://atmaclassique.com/produit/massenet-integrale-des-melodies-pour-voix-et-piano/



Steffani : Niobe (Gauvin,

O’Dette, Stubbs, 3 cd Erato, 2013)



CD, compte rendu critique. Steffani : Niobe (Gauvin, O’Dette, Stubbs, 3 cd Erato, 2013). *Les initiateurs de cette résurrection étonnante (et légitime) n’avait pas attendu le coup marketing certes louable de Cecilia Bartoli et son cd Mission (paru à l’automne 2012, avec grand fracas au regard de la couverture volontiers provocatrice : on y voyait la diva romaine tête rasée brandissant une croix comme un exorciste…), pour dévoiler la sensualité aimable et languissante du compositeur Agostino Steffani (mort en 1728), musicien diplomate, ecclésiastique et spécialiste entre autres, de duos vocaux parmi les plus suaves de la musique européenne du XVIIIè à une époque qui précède les grands accomplissement de Rameau et de Haendel. Né italien, Steffani fait surtout sa carrière en terre germanique, de Cour en Cour (à Munich, à Hanovre…), où s’impose partout le goût pour la musique italienne. Enregistré dès novembre 2013 au festival de musique ancienne de Boston, l’opéra Niobe souligne effectivement le tempérament hautement dramatique de Steffani, en une langue très proche de Haendel. L’opéra créé en janvier 1688, a déjà fait l’affiche de Schwetzingen dès 2008, avant Covent Garden en 2010, et donc Boston (Early music festival… en 2013, en version de concert que prolonge cet enregistrement produit par Erato). Inscrit dans l’esthétique lyrique du plein XVIIè (Seicento), Niobe affirme une assimilation évidente des opéras vénitiens (Monteverdi et Cavalli surtout), d’Alessandro Scarlatti, et des ouvrages français lullystes (l’élégance*

majestueuse colorée de nostalgie suggestive dans les ballets : ballet des soldats au banquet et chaconne finale).

Opéra en première mondiale

Entre Lully et Haendel : le cynisme sensuel de Steffani

Ardente, féminine, humaine, et tendre le soprano de Karina Gauvin va idéalement à la souveraine Niobe dont l'arrogance thébenne est écrasée et violemment punie par les dieux, Artemis et Apollon, les enfants de Latone que Niobe ose outrager dans son propre temple. Angélique (parfois doucereux) et d'une constante douceur atténuée (trop systématique), Philippe Jaroussky incarne l'époux de Niobe, Anfione dont la chaleur et l'humanité se révèlent dans plusieurs airs impressionnant par leur profondeur et leur justesse poétique, totalement bouleversant : air des sphères, lamento ultime, tout exprime chez lui une langueur empoisonnée et ciselée et d'un rare raffinement : l'ennemi du magicien Poliferno, a depuis longtemps renoncé au pouvoir car il est frappé par une étonnante lassitude : le rôle est l'un des plus surprenants de l'opéra baroque de cette fin du Seicento (dommage que Jaroussky atténue la portée expressive du personnage par des aigus de plus en plus tirés et aigres, une ligne vocale et des phrasés trop limités).

Propre à l'opéra vénitien, les emplois bouffons et délirants

(José Lemos en Nerea) ne sont pas écartés, présence d'un sentiment satirique sur la vanité des passions humaines. Le Manto d'Amanda Forsythe (fille de Tiresias, le prêtre aveugle de Latone) se distingue également, comme les deux autres haute contres : Terry Wey (Créonte, l'amoureux transi de Niobe) et le précité José Lemos, comme les deux ténors : Aaron Sheehan (le prince Clearte également épris de Niobe) et Colin Balzer (Tiberino, prince sauveur et bientôt époux de Manto), sans omettre le très bon Tiresias de Christian Immler. Les couleurs vives et chatoyantes de l'orchestre emmené par le luthiste Paul O'Dette et son compars Stephen Stubbs (auquel l'on doit tant de superbes programmes du XVIIème italien), le sens des nuances et cet abandon à la sensualité d'essence vénitienne offrent ainsi une résurection de Niobe particulièrement réussie.
Ne pensez pas que l'élégance de la forme et du style porte une intrigue de simple convention : le drame épingle la vanité et l'arrogance (celle de Niobe), antichambre de sa déchéance : l'orgueil tue et le pouvoir mène à la folie : telle est la morale de cet opéra dont la cynisme tragique doit beaucoup d'une certaine façon à la maturité du théâtre de Monteverdi à Venise. La magie et la folie, le délire tragique et fatal que suscite l'exercice du pouvoir comme la puissance (Niobe et Amphion vont jusqu'à se diviniser!)… brosse un portrait réaliste de la petitesse humaine, sa vaine prétention, sa folie inextinguible. On est certes ému par l'humanité souffrante, nostalgique et sensuelle de Niobe et d'Amphion (finalement des bourreaux sympathiques… comme les Macbeth plus tard chez Verdi), les souverains de la fière Thèbes, mais l'on se dit aussi qu'ils n'ont rien vu venir et qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé. Si l'écriture se montre proche de Lully (sans les chœurs cependant)), elle rappelle aussi Biber. Steffani, compositeur lettré et fin diplomate devait connaître les secrets ambivalents de la nature humaine. Niobe en témoigne de façon éloquente et somptueuse. Superbe révélation.

AGOSTINO STEFFANI (1654-1728) : Niobe, Regina di Tebe (1688)
Musique de ballet rajoutée de Melchior d’Ardespin (1643-1717)
Livret de Luigi Orlandi, d’après Les Métamorphoses d’Ovide

Karina Gauvin: Niobe
Philippe Jaroussky: Anfione, Roi de Thèbes
Amanda Forsythe: Manto
Christian Immler: Tiresia
Aaron Sheehan: Clearte
Terry Wey: Creonte
Jesse Blumberg: Poliferno
Colin Balzer: Tiberino
José Lemos: Nerea
Boston Early Music Festival Orchestra Paul O’Dette & Stephen Stubbs Coffret 3CD ERATO 0825646343546. Enregistrement réalisé à Bremen, en novembre 2013.